

Nous sommes au début du mois d'octobre et le soleil vient de se coucher lorsque le premier suicide se produit.

C'est un homme entre deux âges, affublé d'une barbe négligée. Il gare son vieux pick-up cabossé devant le Midnight Hotel et la réceptionniste, une étudiante en première année qui assure le service de 18 heures à minuit, l'observe avec espoir : ainsi que la jeune Marina Desoto le racontera plus tard à Anna Gomez, shérif adjoint, elle imagine qu'il va prendre une chambre. Ce serait un événement, car depuis son embauche il y a quelques mois, elle n'a enregistré qu'une demi-douzaine de clients.

Ses espérances partent presque aussitôt en fumée.

À travers la porte vitrée, elle observe l'homme qui descend de son véhicule « comme s'il était saoul », dira-t-elle au shérif Arthur Smith et à son adjointe.

Anna Gomez, qui a souvent croisé le chemin de la famille Desoto, sait que la jeune femme s'y connaît en comportements d'ivrogne.

— Et ensuite ? demande l'adjointe.

— Il marchait bizarrement, un peu penché en avant, comme si un aimant géant l'attirait en plein milieu du carrefour. Et puis après...

La voix étranglée, Marina s'interrompt et de grosses larmes débordent de ses yeux. Elle porte le poing à sa

tempe, index allongé, et agite une fois son pouce levé pour mimer un coup de feu.

— Et vous avez vu tout ça depuis votre comptoir ?

Arthur a vérifié les angles de vue et se montre sceptique.

— Non, répond Marina sans même réfléchir, on ne peut pas voir tout le croisement d'ici. Quand je l'ai vu dans cet état, je me suis levée pour aller verrouiller la porte.

— Vous avez bien fait, réagit Anna Gomez. Alors la seule chose qu'il avait à la main, c'était un flingue ?

— Oui. Il l'a sorti de sa ceinture, et s'est tiré un coup dans la tête.

L'adjoine se force à fixer Marina dans les yeux, pour ne pas regarder la pathétique masse sombre écroulée sur la chaussée. Garée à proximité, une ambulance attend la levée du corps pour l'emporter au laboratoire du légiste le plus proche.

— Il n'a rien dit ? Vous ne l'avez pas vu passer un coup de fil ? s'assure le shérif, qui sait que la question a déjà été posée.

Il a repéré un téléphone portable bas de gamme dans la poche de la chemise du défunt.

— Non, m'sieur. Tout ce qu'il a fait, c'est de descendre et de se mettre une balle !

Marina se remet à pleurer. Avec un soupir, Anna Gomez lui tapote l'épaule.

Elle n'a jamais apprécié Midnight et à ses yeux, quoi qu'en dise son patron, tous les résidents sont déclarés coupables jusqu'à preuve du contraire. Malgré tout, et même si elle le regrette intensément, elle ne peut pas leur mettre sur le dos ce cas de suicide.

Sentant ses poils se hérissier sur sa nuque, elle se retourne, persuadée qu'on l'épie. Les habitants sont en effet sur pieds, leurs regards braqués sur la scène, réaction bien normale pour des humains au milieu d'une nuit perturbée par des sirènes et des projecteurs.

Néanmoins, son malaise ne la quitte pas.

Comme toujours à Midnight. Les lieux et ses occupants l'oppressent. Elle doit bien admettre, toutefois, qu'aucun d'entre eux n'est venu l'importuner, que ce soit pour poser des questions ou s'octroyer une meilleure vue du corps.

C'est qu'ils n'en sont pas à leur premier cadavre, loin de là. Mais cette idée ne lui vient pas à l'esprit.

Chapitre 1

Le lendemain soir, presque tous les habitants se retrouvèrent au Midnight Pawn, chez Bobo Winthrop.

Le *pawnshop* était installé dans un commerce antédiluvien dont le parquet grinçait paisiblement. L'endroit regorgeait d'objets curieux en tous genres. Assez dégagé, l'avant contenait un assortiment de sièges éclectiques, ce qui en faisait une salle de réunion tout indiquée. Le comptoir assorti d'un tabouret se trouvait sur la gauche, parallèle au mur. C'était là que se postait Bobo dans la journée pour traiter avec ses clients.

À d'autres moments, comme ce soir, il s'installait plutôt dans son fauteuil préféré, une antiquité au velours usé, à la fois confortable et élégante. De là, il pouvait contempler son domaine : les étagères où s'entassaient les rebuts étranges des êtres humains, ou encore les vitrines habitées d'objets luisants ou scintillants. Il y avait là un rayonnage entier dédié aux ponceuses, un autre aux distributeurs de bubble-gum. Et des bijoux en quantité, des pacotilles mêlées à d'autres, authentiques au contraire.

Dans un coin reculé se trouvaient les articles de magie. Pour plus de sécurité, la sorcière Fiji Cavanaugh, sa voisine d'en face, les avait inspectés pour lui avant qu'il ne les expose.

Ce soir, elle traversa Witch Light Road et fit son entrée en premier. Elle en profita pour se choisir la meilleure

place et s'installa avec un sourire pour Bobo. C'était une jolie brune pulpeuse qui n'avait pas trente ans. L'un de ses atouts majeurs était son grain de peau extraordinaire, un teint qu'elle entretenait en se protégeant du soleil texan.

Le révérend et son pensionnaire, Diederik, prirent place de part et d'autre de la jeune femme. Assez petit et sec comme un coup de trique, le pasteur était un homme taciturne qui coiffait ses cheveux noirs et clairsemés en arrière. Pragmatique, il portait systématiquement la même tenue : chemise blanche, pantalon et veste noire, accessoires d'un bolo¹ à l'agrafe en turquoise, ainsi que d'un Stetson et de bottes de cow-boy, noirs également.

Son jeune compagnon contrastait particulièrement, tant il rayonnait de vitalité. Diederik semblait avoir dans les dix-neuf ans, comme Marina Desoto, mais ce n'était qu'une apparence... Avec un visage basané aux larges aplats encadrés d'une tignasse châtain foncé, des yeux mordorés teintés de reflets mauves et une musculature de catcheur, il dégageait une sorte de grâce exotique.

Il planta un baiser sur la joue de Fiji avant de s'asseoir. Elle sourit affectueusement au jeune homme, en espérant que son sourire ne reflétait rien d'autre qu'un intérêt maternel. Lorsqu'elle l'avait rencontré quelques mois plus tôt, il n'était qu'un garçonnet. Entre-temps, il avait grandi pour devenir un véritable mâle dans toute sa splendeur, et son intérêt pour le sexe opposé s'était éveillé.

Fiji posa alors le regard sur Olivia Charity, la seule autre femme du groupe. Était-elle aussi victime de sentiments légèrement contradictoires à l'égard de Diederik ? Apparemment non. Elle n'était qu'à peine consciente de son existence, et Fiji sut rapidement qui occupait ses pensées, sans même avoir à le lui demander.

— Lemuel passe son temps à travailler sur ces bouquins, déclara-t-elle. Il ne vit que pour eux !

— Oh ! là, là, s'exclama Fiji avec finesse.

1. Cravate texane généralement portée par les cow-boys. (N.d.T.)

Elle n'avait rien trouvé de mieux à dire. Lemuel était doué d'une capacité de concentration hors du commun, mais jamais elle ne l'avait vu se focaliser à ce point. Les ouvrages en question étaient restés cachés au Midnight Pawn pendant des décennies entières, alors que Lemuel les cherchait partout. Lorsqu'il avait vendu la boutique à Bobo, il était resté en tant que responsable de nuit. Bobo avait trouvé la cachette sans comprendre son importance et déplacé le trésor dans son appartement, avec l'intention de se pencher dessus un jour. Ce n'était que tout récemment qu'il avait révélé sa découverte à ses amis, et sans que ses amis comprennent pourquoi, Lemuel s'était précipité dessus.

Lemuel venait de se rendre compte que l'un des livres était indéchiffrable. Naturellement, pour une raison qui échappait à Fiji, il s'agissait du tome le plus important.

Chuy Villegas et Joe Strong, propriétaires de l'Onglerie-Antiquaire, franchirent à leur tour le seuil en saluant Bobo d'un signe de tête amical. En passant, Chuy tapota gentiment l'épaule de Fiji. Diederik se leva pour les serrer contre lui et faire une caresse à Rasta, leur petit pékinois. Chuy et Strong s'assirent l'un à côté de l'autre et posèrent leur compagnon à quatre pattes par terre. Il s'agita un instant, faisant le tour des visiteurs en reniflant, et finit par s'installer aux pieds de Chuy.

Médium de métier, Manfred Bernardo s'engouffra dans la boutique et avec un geste ou un mot pour chacun, s'affala dans un fauteuil à côté de Bobo, son propriétaire. Il lui louait en effet la maison voisine. Quasiment aussi petit et maigrichon que le Pater, Manfred arborait une abondance de piercings. Ces derniers temps, il s'était mis aux tatouages et remonta la manche de son tee-shirt pour exhiber celui qu'il venait de faire dessiner sur son épaule gauche, un ouoboros. Fiji secoua la tête d'un air indulgent.

— Pourquoi s'infliger autant de douleur ?

— C'est pour mon art, répondit Manfred d'un air théâtral, ce qui déclencha un rire général.

Il baissa les yeux sur le motif et poursuivit, admiratif.

— En fait, je trouve que ça me donne un air dur à cuire. Ça déchire.

Personne n'avait encore abordé le thème de la soirée.

Ils attendaient tous Lemuel, qui se montrerait après le coucher du soleil.

À cette saison, le jour tombait un peu avant 19 h 30. L'une des pendules du magasin sonna soudain la demi-heure. Une ou deux minutes plus tard, Lemuel Bridger émergea de son appartement situé au sous-sol et prit place à la gauche de Bobo. Le cercle était enfin au complet.

Bobo et lui formaient un contraste aussi frappant que le révérend et Diederik. Bobo paraissait toujours détendu. Il avait maintenant largement plus de trente ans. Le blond de ses cheveux se ternissait imperceptiblement, et ses yeux bleus laissaient transparaître une certaine mélancolie. Il aurait néanmoins fait sensation dans une campagne publicitaire de mode. Pour un article décontracté mais haut de gamme, comme des lunettes de soleil, par exemple. De son côté, avec sa peau trop blanche, comme javellisée, ses yeux d'un gris délavé, et même sa façon étrange de se mouvoir, Lemuel n'aurait jamais pu passer pour un être humain.

Fiji lança le débat.

— Quelqu'un connaît l'homme qui s'est tué hier soir ? Il s'appelait Joshua Allen, c'est bien ça, Manfred ?

— C'est ce qu'ils ont dit aux infos en tout cas.

— Je ne l'avais jamais vu, s'éleva la voix de Lemuel.

Il avait un timbre rauque qui détonnait, par rapport à son apparence presque nacrée.

— Mais je connaissais le premier, conclut-il.

Un silence pesant accueillit sa déclaration.

— Le premier. Le premier quoi ? demanda Olivia.

— Le premier humain qui s'est suicidé.

Ses yeux pâles passaient de l'un à l'autre, cherchant peut-être quelqu'un pour confirmer l'histoire. Mais en vain.

Fiji, elle, cherchait à comprendre.

— Ça remonte à dix ans, peut-être ?

Il arrivait parfois aux vampires de perdre la notion du temps.

— À une semaine, précisa Lemuel d'un ton détaché, comme s'il s'ennuyait ferme. La première fois, c'était à trois heures du matin, mardi dernier. Une clocharde s'est poignardée au même endroit, juste en dessous du feu accroché sur le carrefour. J'avais déjà croisé son chemin. Elle s'appelait Tabby Ann Masterson.

La nouvelle fit l'effet d'une bombe, même pour Olivia.

— Tu ne m'en as pas parlé, s'indigna-t-elle.

— Je ne pouvais pas savoir que ça nous concernait. Et tout le monde dormait.

Naturellement, Lemuel était debout toute la nuit. Le Midnight Pawn se situait au coin nord-est du seul carrefour de l'agglomération, celui de Witch Light Road et de la route de Davy. Depuis le comptoir, la vue sur le croisement n'était que partielle. Mais depuis la vitrine, Lemuel pouvait observer toute la scène à loisir.

Fiji dissimula un sourire, amusée par le silence interminable. Personne n'aurait jamais osé mettre la parole du vampire en doute. De très, très loin le plus âgé de toute la communauté, Lemuel n'était ni plaisantin, ni facétieux ou fantaisiste.

— Tabby Ann venait parfois chez moi en demandant ma grand-tante, se remémora Fiji. Tante Mildred lui donnait des restes. Je lui ai donné à manger, un jour, mais elle a profité de mon absence la fois d'après pour pisser sur ma véranda ! M. Snuggly n'avait pas vu qui c'était, alors j'ai lancé un sort pour retrouver l'identité du coupable.

— Mais où est son corps ? demanda Manfred. Qu'est-ce que tu as fait de Tabby Ann ?

Nouveau silence pesant.

Manfred leva presque aussitôt les mains pour se protéger d'une éventuelle réponse.

— Non, non, arrête, je ne veux pas savoir !

Lemuel lâcha un bref sourire.

— C'était une SDF, comme vous dites maintenant. Je l'ai connue alors qu'elle avait encore un homme, des enfants et un toit. Mais ce n'était plus le cas, elle n'avait plus personne.

— Deux suicides... reprit Joe Strong, aussi solide que son nom le laissait entendre. Au même endroit. Joshua ne pouvait pas connaître Tabby Ann, il n'a pas pu... l'imiter.

— D'après ce que j'ai lu en ligne, c'était un ouvrier itinérant, précisa Manfred.

— Ce qui revient à dire qu'il n'était pas d'ici, répliqua Olivia d'un ton dur. Mais pourquoi choisir Midnight pour mourir ? Vous croyez à une coïncidence ?

À en voir son expression, Fiji en doutait fortement, sentiment manifestement partagé par toute la compagnie.

— Ça sent la magie, cette histoire, intervint soudain Bobo, pour la première fois de la soirée.

Il s'était montré plutôt morose, ces jours-ci, sans que ses amis comprennent pourquoi. Fiji était toujours consciente de lui, et ce soir, elle avait les nerfs à fleur de peau, persuadée qu'il la fixait sans cesse même quand elle restait silencieuse. Pour sa part, elle adorait le contempler et c'était d'ailleurs l'une de ses occupations préférées. Elle soupçonnait cependant qu'il ne la regardait pas pour les mêmes raisons.

Elle se concentra sur la situation et rejeta en arrière sa chevelure, avant de reprendre la parole d'un ton mesuré.

— C'est sûrement parce qu'il s'agit d'un carrefour, une croisée des chemins. Que deux personnes se suicident dans la commune en une semaine, ça pourrait passer pour un hasard. Mais qu'elles se tuent exactement au même endroit, c'est une autre affaire.

Chuy Villegas, un homme brun plutôt petit au teint hâlé, leva la main à contrecœur pour attirer l'attention.

— Les fantômes sont agités, ces temps-ci.

Manfred se redressa brusquement, les yeux écarquillés. Contrairement à Manfred, avec ses piercings, ses tatouages et ses cheveux platine, Chuy ne ressemblait pas du tout

au genre de personne qui parle revenants comme si de rien n'était.

— Tu vois des esprits ? s'enquit Manfred en s'efforçant de masquer son étonnement.

— On en voit, oui, confirma Joe, tout aussi musclé que son partenaire, mais plus grand et plus blond.

— Vous voyez Tante Mildred ? demanda Fiji, surprise. Son aïeule lui avait laissé le cottage qu'elle habitait, et Fiji s'était adaptée aux lieux et à la communauté comme si elle y était née.

— Tout le temps, répondit Chuy.

— Elle va bien ? s'inquiéta la jeune femme.

— En pleine forme, la rassura Joe. Mais comme tous les autres fantômes en ce moment, elle s'éloigne de sa routine.

Manfred mourait d'envie de savoir ce que représentait la « routine » pour un esprit, mais préféra ne pas interrompre le fil de la conversation.

— Je pourrai peut-être vous poser des questions plus tard ? ne put-il s'empêcher de demander.

Chuy acquiesça d'un air résigné.

— Ce qui veut dire que le croisement les attire, eux aussi, raisonna Lemuel d'un ton légèrement hésitant. Ou alors, quelque chose de mauvais se dirige droit sur Midnight. Quelque chose de vraiment malveillant, quelque chose dont nous devrions nous méfier.

Fiji se racla la gorge.

— Je crois que c'est déjà là. Puisqu'il y a déjà eu deux morts.

— On peut la tuer, cette chose ? demanda Diederik avec enthousiasme.

— Pas sans savoir ce que c'est et quelles seraient les conséquences, affirma Joe avant de se tourner vers Lemuel. C'est sur cela que tu travailles, dans tes livres ? Sur quelque chose de surnaturel, ici à Midnight ?

— Je travaille sur une traduction, réagit froidement Lemuel. Tous les ouvrages ont été rédigés par des vampires. Certains sont uniques au monde. En les examinant,

je me suis rendu compte que l'un d'entre eux pouvait m'apporter des informations sur Midnight. D'après la carte qui y figure, j'ai l'impression qu'il s'agit d'un manuel d'histoire des sites magiques du pays. J'ai dû chercher quelqu'un qui pourrait me dire dans quelle langue il avait été écrit.

— Il date de quand ? demanda le Pater.

— Il y a deux siècles environ. C'est le plus récent. Mais personne n'a parlé la langue en question depuis au moins deux mille ans.

Le révérend opina doctement. Était-il content, surpris ou agacé, Fiji n'aurait su le dire. En tout cas, elle avait quelques questions à poser.

— Pour qui a-t-on pu le rédiger ? Et s'il concerne l'Amérique, pourquoi n'est-il pas en anglais ?

— L'auteur est un vampire qui sillonnait le pays avant ma naissance.

— Mais tu viens de dire que le livre n'avait que deux cents ans...

Fiji ne comprenait pas.

— C'est exact. Pour moi, la reliure et l'impression datent de cette époque. Mais on a pu l'écrire bien longtemps avant de l'imprimer.

— Pourtant...

Fiji s'interrompit. En présence de Lemuel, il était toujours préférable de réfléchir plutôt que de déblatérer.

— Le vampire était d'une culture éteinte depuis longtemps, conclut Joe.

— Avant l'Empire romain, confirma Lemuel. Je pense qu'il était étrusque. J'ai trouvé un semblant de dictionnaire. Il a été compilé par un membre de la lignée du seul vampire étrusque qui existe, du moins à ma connaissance. Ce lexique est d'une certaine utilité, mais c'est un véritable travail de fourmi.

Assis par terre, Rasta poussa une plainte et Joe le ramassa pour l'installer sur ses genoux tandis que Chuy le calmait d'une caresse.

— Et si tu le lisais un peu plus vite, en diagonale, pour voir si notre fameux carrefour s’y trouve ? suggéra Manfred timidement.

Offrir des conseils à Lemuel n’était pas forcément bon pour la santé.

— Ce que je cherche n’est qu’un infime détail. Je ne veux pas risquer de le rater. Notre bourgade n’a été baptisée Midnight qu’à la fin du XIX^e siècle. Si on en parle dans le livre, elle sera décrite sans être nommée. Bien. Entre-temps, nous devons monter la garde. Il y aura d’autres suicides.

— Encore ? s’inquiéta Bobo avec un regard désespéré à l’intention de Fiji.

— Pourquoi s’arrêter à deux, raisonna Lemuel.

— Heureusement qu’ils meurent la nuit, s’exclama Fiji en s’efforçant de rester positive. Et personne n’est au courant pour le premier.

— Et ? l’encouragea Manfred en haussant les sourcils.

— Et c’est plus facile d’étouffer tout ça ! s’écria Diederik aussitôt. Comme Lemuel l’a fait pour le premier.

— Vous imaginez les médias ? reprit Bobo d’une voix sourde. Les gros titres ? « Mystère au Texas : suicides à la pelle dans une bourgade perdue ! »

— Chéri, je crois qu’ils sont en train de te dire qu’ils aimeraient que tu lises ton grimoire à la vitesse de l’éclair, intervint Olivia.

Le vampire lui sourit.

— Je peux abattre pas mal de travail ici, la nuit.

C’était lui qui assurait le service de nuit au magasin, dont les portes n’étaient fermées qu’en fin d’après-midi jusqu’au coucher du soleil, et du lever du soleil jusqu’à 9 heures, lorsque Bobo faisait l’ouverture.

— Est-ce qu’on fait des équipes ? demanda Fiji. Pour empêcher les gens de...

Manfred fit une moue de dégoût. Joe et Chuy eurent un regard sinistre. Les épaules d’Olivia se voûtèrent. Même pour cette compagnie, pour qui les événements étranges et

sanglants n'avaient rien d'inhabituel, la perspective n'avait rien d'agréable.

— Je ne sais pas trop si on pourra les arrêter, fit remarquer Bobo, attirant tous les regards. Quand on est vraiment déterminé, on s'amène jusqu'ici et on se tire une balle, un point c'est tout. Comme le type d'hier soir. On n'aurait pas pu le sauver, celui-là, on est bien d'accord, non ?

— Nous n'étions pas au courant qu'il se tramait quelque chose. Mais maintenant, on sait, contra Fiji.

— On ne peut pas rester debout toute la nuit juste au cas où quelqu'un s'arrêterait ici pour se supprimer, répliqua Manfred. Hier soir, il aurait fallu se tenir tout près de Joshua Allen. Il est sorti de son pick-up, il a fait un pas ou deux, il a dégainé et bim ! Et si on avait tenté de l'arrêter ? On aurait pu prendre une balle, nous aussi !

Une vague d'approbations lui répondit.

— Donc, on ne monte pas la garde, conclut Lemuel. Mais je ferai de mon mieux pour repérer d'autres visiteurs au croisement.

— Vous avez vu le nouveau gérant, au Gas N Go ? lança Olivia.

Il s'agissait de la station d'essence, doublée d'un dépanneur. Chuy et Joe, qui vivaient tout près, sourirent à l'unisson.

— Il faut aller le voir. Il est... remarquable, réagit Chuy.

Occupée à lever le sort qu'elle avait installé pour éloigner les intrus pendant la réunion, Fiji termina sa tâche et se joignit à la conversation.

— Vous n'allez pas nous en dire plus ?

— Nope ! fit Chuy en riant. Allez constater par vous-mêmes ! À ce propos, Teacher est passé réparer notre douche hier. Il est ravi d'être libéré du Gas N Go.

— Il n'était pas obligé de s'en occuper, fit remarquer Joe.

— Pour lui, c'était un revenu stable et intéressant, expliqua Olivia. Difficile de refuser, quand on a un bébé.

D'après ce qu'elle m'a dit, Madonna trouvait ça sympa, de savoir où il était tout le temps. Mais à force, elle en avait quand même assez qu'il soit toujours débordé.

— Je suis surpris qu'elle t'ait raconté tout ça, s'étonna Joe.

La compagne de Teacher était en effet d'un naturel taciturne et réservé. Personne ici n'avait l'impression de la connaître réellement. Par ailleurs, même si son mari se montrait particulièrement amical, il ne semblait jamais révéler quoi que ce soit de significatif sur sa vie ou sur son passé. Ce qui suffisait à écarter le couple Reed des réunions locales.

— J'irai au Gas N Go dès que je peux. C'est toujours sympa d'accueillir un nouveau ! s'exclama Fiji joyeusement tandis que les amis se levaient pour prendre congé.

Joe et Chuy partirent d'un éclat de rire mais avant que Fiji n'ait pu leur demander ce qui les amusait tant, la sonnette retentit et chacun se retourna. Un client faisait son entrée.

Il était hagard, très jeune, et tirait une fille par la main. Adolescente, elle semblait déjà marquée par la vie. À en voir son regard curieusement papillotant, elle avait usé de substances chimiques pour sublimer son univers.

— Et voilà ! s'écria le garçon en poussant la fille vers Lemuel. Je veux la mettre en gage !

L'assistance s'immobilisa aussitôt et chacun attendit la réaction du vampire.

— Je ne prends ni humains ni animaux vivants, indiqua ce dernier d'un ton raisonnable. Ce qui ne signifie aucunement que je la prendrais si elle était morte, j'aime autant vous le préciser tout de suite.

— Bien, alors c'est mon âme que je mets en gage ! réagit le jeune homme en riant, à la fois théâtral et provocateur.

Chuy se fraya un chemin vers lui parmi les chaises.

— Ne redites jamais ça. Vous n'en avez qu'une. Vous n' imaginez pas ce qu'elle vaut, ni ce qu'il vous en coûterait

de la perdre. Pour quelle raison vous faut-il de l'argent ? termina-t-il en le fixant d'un regard sévère.

Le garçon sembla perdre de son arrogance.

— Je dois beaucoup d'argent à quelqu'un. J'allais vendre de l'ecsta mais elle, elle a tout pris ! s'énerva-t-il de nouveau en assénant une vive fessée à la fille.

— Vous voulez dire qu'elle a tout ingéré ? s'alarma Manfred. Il faudrait l'emmener à l'hôpital, non ?

L'idée n'avait manifestement pas traversé l'esprit du gamin, qui haussa violemment les épaules, comme pour indiquer que ses propres problèmes étaient d'ampleur bien plus vaste.

— Bon alors quelqu'un la veut ? lança-t-il. Elle s'en fout, elle ne s'en rappellera même pas.

Manfred serra les poings et fit un pas en avant. Fiji en fit autant, mais à sa grande surprise, Chuy fut le plus rapide. Il avait commencé à sortir ses clés de sa poche mais au lieu de cela, il porta sa main au visage du garçon, posa un pouce au milieu de son front et prononça un seul mot, que Fiji serait incapable de se rappeler par la suite. Aussitôt, toute l'agressivité qu'avait projetée le voyou en herbe s'évanouit. Il lâcha la main de la jeune fille droguée, qui s'effondra brusquement dans un fauteuil.

Chuy retira son pouce.

— Je suis désolé, prononça le jeune homme, dont le regard reflétait presque autant de néant que celui de la fille.

Sa posture était désormais détendue, réceptive.

— Je suis désolé, répéta-t-il. Il faut que je rentre. Pour m'occuper de mes problèmes. Je n'aurais pas dû mêler quelqu'un d'autre à mes histoires. Vendre un humain, c'est mal.

— En effet, acquiesça tristement Chuy. Tu as raison, petit. Tu es un mauvais garçon. Mais tu es jeune. Tu seras peut-être capable de changer.

— Je vais essayer.

Sans un mot de plus, le jeune inconnu quitta la boutique, fit démarrer sa voiture et quitta Midnight.

— Et elle, qu'est-ce qu'on en fait ? demanda Fiji.

Joe s'accroupit et prit la main inerte de la jeune fille.

— Ses parents habitent à Davy. Margaret et Louis Hatter, précisa-t-il avec assurance.

Personne ne s'aventura à lui demander comment il le savait.

Manfred trouva leur adresse avec son portable et le reposa sur le comptoir.

— Je vais la ramener, décida-t-il. Fij', tu veux bien m'accompagner ? Au cas où ses parents imagineraient que j'ai abusé de cette petite idiote...

— Bonne idée, répondit-elle en lançant un regard à Bobo qui la fixait (encore !), la mine indéchiffrable.

Manifestement préoccupé, il tourna les talons et sortit par la porte latérale pour grimper chez lui au premier.

Sans même s'en apercevoir, Fiji lâcha un profond soupir et se détourna, pour prêter main-forte à Manfred. Ce ne fut pas une mince affaire mais à eux deux, ils parvinrent à la hisser jusque chez Manfred, puis à l'installer sur la banquette arrière de sa voiture. Pendant le court trajet vers Davy, la gamine garda les yeux ouverts, scrutant le tissu tendu au-dessus d'elle avec admiration.

Ils mirent plus de temps à retrouver son domicile que Fiji ne l'aurait pensé : Manfred avait oublié son téléphone au Midnight Pawn et la signalétique de Davy laissait à désirer. Enfin, Manfred se gara devant une modeste maison de style ranch, dans une rue sans prétention.

Il tira sur les mains de la fille pour la sortir et la remettre sur pieds, avant de passer un de ses bras autour de son cou, imité de l'autre côté par Fiji. Calée entre eux comme un vulgaire sac à linge, la gosse pouvait à peine marcher. Ils traversèrent cependant la petite pelouse avant d'atteindre la porte d'entrée et de sonner. Une femme d'environ quarante ans vint leur ouvrir et en les voyant,

ses épaules s'affaissèrent de soulagement. Ou peut-être de résignation...

— Oh Marilyn, fit-elle tristement. Encore...

— Vous êtes Margaret Hatter ? demanda Fiji. Sa maman ?

— Eh oui... Laissez, je vais m'en charger.

En silence, sans une question ni un reproche, la mère déchargea gauchement les deux nouveaux venus de sa fille amollie.

— On l'a trouvée comme ça, insista Fiji.

Il était important pour elle d'affirmer que ni elle ni Manfred n'étaient responsables de l'état de Marilyn.

— Ben tiens, répondit Margaret Hatter, comme si Fiji lui avait demandé de croire à quelque chose d'impossible. Mais bien sûr.

Vexée, Fiji ouvrit la bouche pour protester.

— J'espère qu'elle va se remettre, l'interrompit Manfred d'une voix forte avant de la tirer d'un coup pour l'éloigner.

La porte se refermait déjà.

Le trajet du retour se passa en silence ou presque. En repensant à la courte conversation, Fiji rongea son frein. Quand Manfred la déposa devant chez elle, elle reprit la parole.

— Je ne voulais pas qu'elle pense que...

— Laisse tomber, Fij'. Mme Hatter n'a pas posé la moindre question. On aurait pu porter des ailes et une auréole qu'elle n'aurait pas changé d'avis à notre sujet.

— Je ne peux pas vraiment lui en vouloir.

— Moi non plus.

— J'espère que la situation est réglée, reprit Fiji après une courte pause.

— On le voudrait tous. Mais tu sais bien que ce n'est pas fini.

Elle l'observa depuis sa véranda tandis qu'il faisait un demi-tour sur Witch Light Road et resta dehors quelques minutes de plus, les yeux fixés sur le carrefour. Elle s'attendait presque à voir un nouveau malheureux se précipiter

vers le centre du croisement en trébuchant, armé d'un quelconque instrument d'autodestruction. Pourtant, rien ne bougeait dans le paysage nocturne, en dehors de l'unique feu de signalisation qui suivait son modèle de fonctionnement habituel. Midnight était née de cette intersection de Witch Light Road avec la route de Davy, à l'époque où elles n'étaient encore que des pistes. La petite communauté lui devait la vie, en quelque sorte.

De son poste d'observation, Fiji pouvait apercevoir le Gas N Go, encore illuminé, et une silhouette qui se déplaçait à l'intérieur. Puis les lumières s'éteignirent et un homme en sortit, avant de prendre la direction du nord, vers la maison qu'avait occupée le gérant précédent. Il marchait d'un pas vif et léger et dans l'obscurité ambiante, Fiji ne pouvait rien discerner d'autre. Sa curiosité piquée, elle décida qu'elle allait préparer un petit plat de bienvenue pour ce nouveau riverain.

Elle rentra peu après et se dirigea droit vers un tiroir situé sous le comptoir de sa boutique. Elle fit tourner une clé et l'ouvrit. Il contenait une étrange collection d'articles : un mouchoir en papier froissé, un rouge à lèvres, une serviette de table, un couteau, un stylo à encre, un flacon de gel hydro-alcoolique pour les mains, et d'autres objets du quotidien. Tous utilisés. Elle tenait un billet plié, tombé de la poche de Chuy lors de la réunion. Elle le déposa sur une carte qu'elle avait déjà préparée et qui portait le nom de Chuy. Puis elle repoussa doucement le tiroir et tourna la clé.

Elle avait eu l'intention d'aller lire dans sa chambre. Se ravisant, elle resta derrière sa vitre à regarder le feu de circulation et la chaussée qu'il éclairait.

Percevant la force d'attraction malveillante qui émanait de ce point, elle s'efforçait de détecter ce qui avait pu changer, mais même son œil de sorcière n'y voyait rien. Pourvu que ce nuage sombre ne gagne pas toute la population... Certains ne lui échapperaient pourtant pas, c'était inévitable et elle en était consciente.

Aucune coïncidence n'aurait pu expliquer que deux personnes qui ne se connaissaient certainement pas se suicident au même endroit, à quelques jours d'intervalle. Midnight n'était pas un site touristique comme le pont du Golden Gate ou les chutes du Niagara, loin de là. Ce n'était qu'un tout petit village loin de tout, à la croisée des chemins.

Mais... n'était-ce pas là justement ce qui poussait certains à croire qu'un lieu était hanté ou maudit ?

M. Snuggly était venu se poster à ses pieds.

— Nous saurons bientôt à quoi nous en tenir, lui dit-elle.